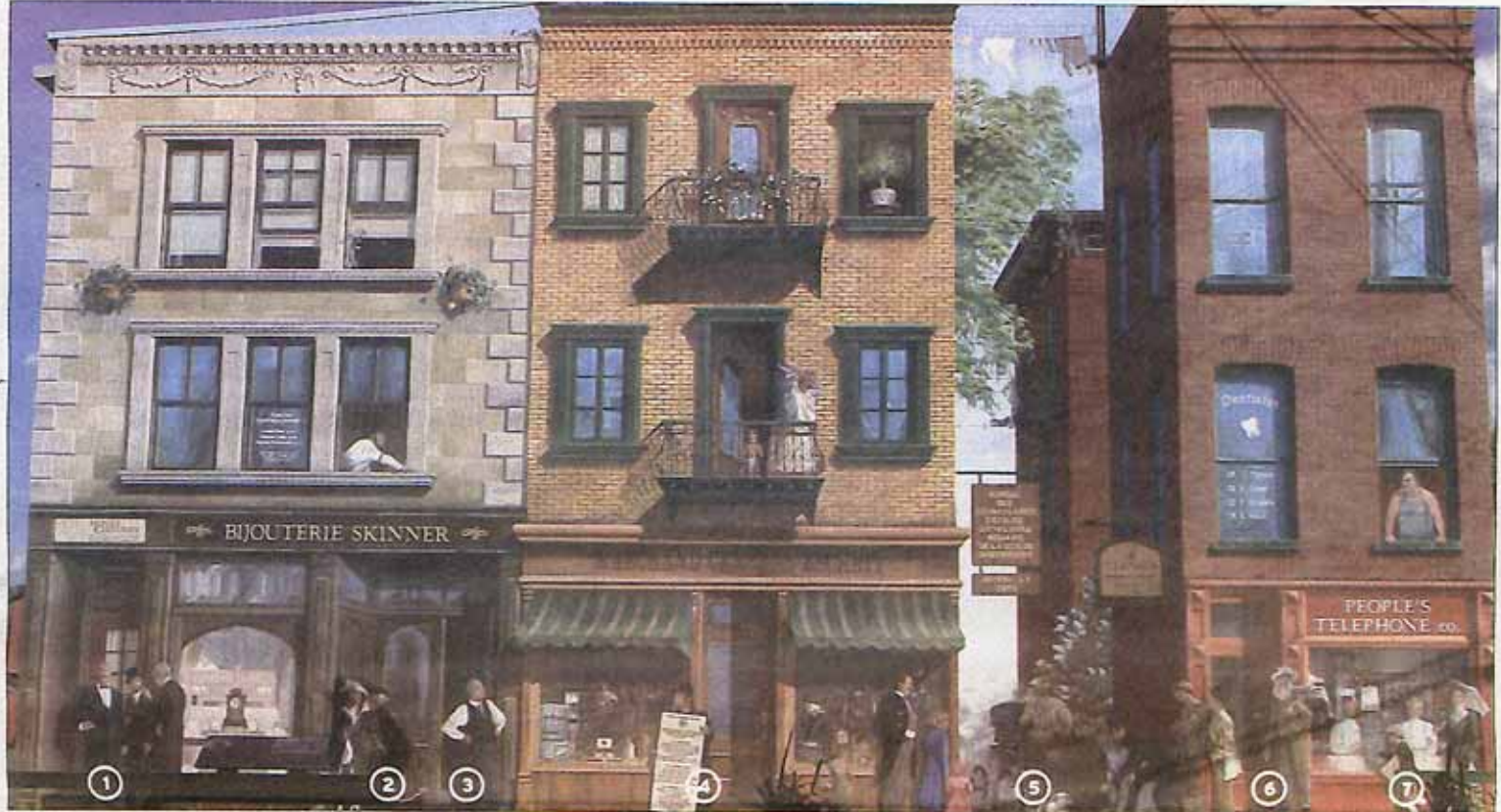


Ah! Les murales de Sherbrooke



IMAGOM VINCENT COINOR

Créées par les artistes du groupe Murirs, les cinq murales qui enjolivent Sherbrooke surprennent par leur justesse, leur réalisme et la profondeur de leurs illustrations. La Nouvelle publie cette semaine la première de cinq descriptions visuelles de ces murales. Notre objectif est simple: faire en sorte que les Sherbrookoïses s'approprient ces pièces qui font envie partout au Québec. Au cours des prochaines semaines, nous vous invitons à conserver les cinq pages des murales. Vous aurez en main ce qu'il faut pour épater vos visiteurs. Cette semaine: Le Bicentenaire de Sherbrooke. Située à l'angle des rues Dufferin et Frontenac.



De gauche à droite, on y retrouve Frank McCrea, le baron des pâtes et papier et conseiller du quartier nord de Sherbrooke, Daniel McManamy, homme d'affaires irlandais, discutant les mérites de la municipalisation de l'hydroélectricité avec Richard Heneker, commissaire de la British American Land Company qui contrôle les barrages de la rivière Magog. M. Heneker, directeur de la Banque des Cantons de l'Est, prit sa retraite dans son Angleterre natale. Daniel McManamy prouva que la rivière Magog se devait d'appartenir aux services publics, car elle était navigable, comme le stipulait la loi de cette époque, en la descendant lui-même dans sa propre embarcation.



Vers la droite, on peut se demander quels derniers points de quartier se chuchotent à l'oreille nos deux commerçants?



avant de créer avec son fils, Albert, le Peoples Telephone Company, devenu plus tard la Eastern Townships Telephone, qui s'occupait d'un standard jusqu'en 1953.



En vitrine, au magasin général Beckett, on y retrouve un nombre de produits régionaux, dont le sirop du Colonel Chevalier Mathieu, un des premiers entrepreneurs à traduire ses éti-

quettes bilingues. On y retrouve des bouteilles de la populaire liqueur au gingembre, la Bulls Head Ginger Ale, ainsi que la bière Silver Spring's, brassée par M. Bryant sur la rue voisine, la rue Abénaquis. Cette bière est vendue des Maritimes jusqu'en Ontario. Puis voilà un bambin perché le nez à la vitrine, rêvant un jour de devenir conducteur de train comme son père qui travaillait pour la Boston and Maine Railroad. Mais en attendant, il se contenterait de mettre seulement la main sur ce jouet beaucoup trop cher pour son budget.



Un peu plus à droite, on remarque quelques personnes attroupées dans la ruelle où le policier, Robert Davidson, chef des pompiers pour deux décennies, au

prise avec le Bulldog anglais, appartenant à la locataire terrassée du balcon, essaye tant bien que mal de libérer la voie d'accès à M. Georges Foote Foss, au guidon de sa Fossmobile, la première voiture à essence au Canada. C'est peut-être là le premier bouchon de circulation de la ville, sous les yeux de ces jeunes hommes travailleurs de la fabrique de poêles la Smith & Elkins, de l'autre côté du pont.



depuis 1896, un des premiers métiers féminins grâce à l'apparition de nouvelles technologies. Elles semblent peu occupées

Chemin venant, on y croise «son Père», ce cultivateur venu en ville troquer les produits de sa terre au magasin général. On y aperçoit derrière lui la façade rouge, les téléphonistes du People Telephone Co., en fonction

depuis la concurrence de Bell Canada, même si La Skinner, comme elle était souvent appelée, annonçait qu'elle avait, à l'époque, plus de 700 clients.



Plus loin, nous retrouvons un jeune camelot pressé de livrer son journal, le Sherbrooke Daily Record, le seul journal existant depuis que le quotidien francophone le Pionnier est démantelé à Montréal, annonçant la fin de la guerre des Boer's et que l'équipe de crosse de Sherbrooke gagne les compétitions au tournoi inter provincial. Il salue, avant de terminer, Mme Alice E. Stewart, surintendante du Sherbrooke Hospital.

Cette murale contient plusieurs vignettes, tel un rat jouant du saxophone et bien d'autres. À vous de les repérer tranquillement, de plus près.